

Pluralismes, construction nationale et culture de la paix

Les organisateurs de ce Symposium international consacré au *Dialogue des religions et de cultures*, nous convient à une réflexion autour du thème « *Pluralismes, construction nationale et culture de la paix* ». A travers cet intitulé, je vois différentes manières possibles de penser le rapport entre « pluralismes », « construction nationale » et « culture de la paix », trois notions, qui, finalement entrent en dialogue.

Mais je privilégierai d'emblée la démarche du chercheur fondamental, qui, devant un tel énoncé, privilégierait d'abord la définition des termes pris isolément, avant de tenter de les relier entre eux et d'en saisir le sens global. Car les notions de « pluralismes », de « construction nationale » et de « culture de la paix », renvoient, en vérité, à un triple défi auquel font face toutes les sociétés contemporaines.

Pluralisme

Le mot « pluralismes » qui, ici, se conjugue au pluriel, nous rappelle qu'il ne saurait y avoir qu'une seule et unique forme de pluralisme. Il est ainsi possible d'affirmer que dans les sociétés actuelles, au moins quatre catégories de pluralismes semblent émerger et cohabiter:

1. Le pluralisme des cultures qui renvoie à la notion d'interculturalisme et même parfois de multiculturalisme ;
2. Le pluralisme des opinions politiques, des valeurs et des identités qui consacre le respect des individualités et qui se trouve, de fait, au fondement même des sociétés démocratiques ;
3. Le pluralisme religieux qui consacre à chacun la liberté d'exercer ou pas un culte. Ce pluralisme-là doit s'opposer de toutes ses forces au fanatisme religieux ;
4. Enfin, le pluralisme médiatique qui est le véhicule et le passeur de toutes les autres formes de pluralisme.

Ce sont-là quatre manières de garantir la diversité, qui mises bout à bout, viennent relier la longue chaîne des éléments constitutifs d'une véritable démocratie.

Construction nationale

Quant à l'expression « construction nationale », elle pourrait, à certains égards, apparaître comme un pléonasme car une nation est toujours le résultat d'une construction. La « construction nationale », toujours, décrit un mouvement qui s'étale sur un temps relativement long. De la « nation » Aimé Césaire disait qu'elle n'est « *pas une création, mais un mûrissement, une lenteur, année par année, anneau après anneau* ». Une « construction nationale » ne peut donc se penser qu'étape après étape.

Il n'est en effet, pas possible de fonder, dans le même élan, une peuplade, un peuple, une communauté humaine, une communauté politique, identifiée dans des limites territoriales parfois fluctuantes au cours de l'histoire et la soumettre aux mêmes lois ainsi qu'à l'autorité d'un pouvoir. Cette tâche gigantesque ne peut se construire que sur une longue période.

Culture de la paix

Il est de la construction nationale comme de la culture de la paix. Car la culture, sous toutes ses acceptions, est aussi un processus lent. Mais qu'est-ce donc que la culture ? La Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, adoptée lors de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles, organisée du 26 juillet - 6 août 1982, la définit « *comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* »

Ainsi donc, le mot « culture » peut désigner tour à tour et en même temps, la mise en valeur des terres agricoles, une expérience scientifique menée dans un laboratoire, les connaissances accumulées

par les humains dans un ou plusieurs domaines. La culture peut aussi signifier l'ensemble des productions sociales, intellectuelles, artistiques et littéraires d'une communauté humaine, le développement du corps humain par des exercices physiques, mais aussi des comportements propres à un individu ou à une communauté.

La culture, telle que définie ne se donne pas aisément car elle exige une part d'effort personnel, elle s'acquiert au terme d'efforts louables. L'homme d'État romain et un auteur latin Cicéron affirme dans ces fameuses œuvres philosophiques nommées, Tusculanes qu'« *Un champ, si fertile soit-il, ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement.* »

Construire une culture de la paix ne peut, donc être tâche aisée. Et une culture de la paix, une vraie, ne peut se concevoir que par opposition à la culture de la guerre, à tout le moins à la culture du conflit. Car, finalement, dans l'époque actuelle, ce sont essentiellement ces deux cultures qui, partout cohabitent en s'ignorant ou s'affrontent souvent. Or si l'on veut établir un vrai dialogue des cultures et des religions, si l'on veut garantir le pluralisme, si l'on veut construire la nation, il faut nécessairement que la culture de la paix l'emporte sur la culture du conflit. C'est essentiellement à cette tâche que s'attèle l'Organisation internationale de la Francophonie.

Conclusion

Pour réconcilier « pluralismes », « construction nationale » et « culture de la paix », il nous faut apprendre à conjuguer ensemble singularités et identités collectives, à relier cultures locales et cosmopolitisme. Là où le pluralisme est garanti, la construction nationale devient possible et la paix est à portée de main. Il nous faudra réapprendre à franchir les

frontières culturelles et religieuses plutôt que de les dresser. Il est fort possible que le choc des cultures ne soit finalement qu'un « choc des incultures » pour reprendre le titre de l'ouvrage de Francis Balle. C'est aux incultures qu'il faut s'attaquer de toute urgence.

Tidiane DIOH